

# La Suisse ouvre une voie humanitaire

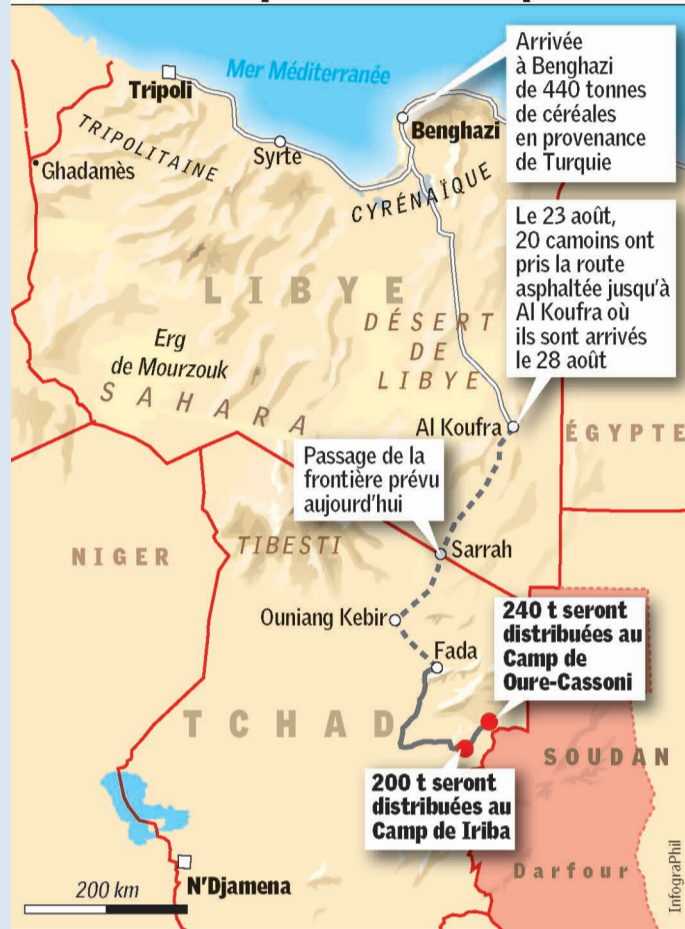
**DARFOUR** Sous bonne grâce libyenne et avec à un financement helvétique, une piste traditionnelle entre la Libye et le Tchad est rouverte aux Occidentaux pour sauver la vie de milliers de réfugiés. Reportage.



Le convoi passera la frontière avec le Tchad aujourd'hui.

AP / DR

## Trois semaines pour amener l'espoir



### Chiffres clés pour un désastre

#### Le convoi

- ▶ 20 camions Mercedes.
- ▶ 2 Landcruisers de la douane libyenne.
- ▶ 8800 sacs de blé (440 tonnes).
- ▶ 120 000 litres de fuel.
- ▶ 4000 litres d'eau.
- ▶ 5 experts DDC sur le terrain.
- ▶ 800 000 francs environ de contribution de la DDC.

#### Le Darfour

- ▶ 500 000 km<sup>2</sup>, à peu près la taille de la France.
- ▶ 47% seulement de la population a accès à l'eau.
- ▶ 40% de malnutrition sévère chez les moins de 5 ans.
- ▶ 2 mouvements rebelles, le Mouvement pour la justice et l'égalité

- et le Mouvement de libération du Soudan.
- ▶ 30 000 à 50 000 morts en dix-huit mois de guerre civile.
- ▶ 200 000 réfugiés au Tchad environ.
- ▶ 1,4 million de personnes environ déplacées au Darfour.
- ▶ 80 observateurs de l'Union africaine.

Rouler. De nuit. Sur des milliers de kilomètres. Dans le désert. A perte de vue. Éviter l'enlèvement dans le sable ou la boue, les crevaisons en raison de la chaleur extrême (jusqu'à 50 degrés), se fier à la connaissance ancestrale des Bédouins qui guident cette caravane un peu atypique. Telle est la tâche des conducteurs libyens du premier convoi humanitaire du Programme alimentaire mondial des Nations Unies (PAM): emprunter un corridor qui pourrait, si l'opération réussit, devenir une des routes privilégiées d'acheminement de vivres vers le Darfour voisin.

En tout, 20 camions Mercedes, affrétés par les transporteurs locaux et escortés par l'armée, roulent à 15 km/h chargés de 22

tonnes de céréales chacun et littéralement enrobés de réserves de fuel (6000 litres par véhicule) et d'eau (2000 litres). Car face aux qualificatifs concernant la crise au Darfour — «plus grande catastrophe humanitaire actuelle», «nettoyage ethnique», voire «génocide» — le mot d'ordre est à l'action. «Comment?» est la question qui taraude les humanitaires libyens du premier convoi humanitaire du Programme alimentaire mondial des Nations Unies (PAM) craint d'ailleurs que ce chiffre ne grimpe à 2 millions d'ici à octobre.

La région est un véritable «cau-

chemar logistique». Le paradoxe étant que les pluies transforment les wadis — les larges cours d'eau — en torrents puissants tandis que l'accès à l'eau est le problème principal (*lire l'entretien ci-dessous*). Les camps de réfugiés situés au sud du Tchad — 35 000 personnes — sont d'ailleurs inaccessibles depuis juin. Et quand on sait qu'il faut au moins 80 tonnes de vivres au quotidien pour nourrir les seuls réfugiés du Tchad, cette première contribution helvétique — le Département du développement et de la coopération (DDC) finance la totalité de l'opération, soit environ 800 000 francs — est la bienvenue. Une goutte d'eau: ces 440 tonnes de céréales ne nourriront les 15 000 réfugiés du camp d'Oure-Cassini que deux mois durant. Une goutte

d'eau qui pourrait se transformer en robinet régional. «C'est l'opération la plus importante sur tout le continent africain. Elle nous permettra d'accéder au hub humanitaire qui se situe entre N'Djamena (capitale du Tchad) et Abéché», explique Ramin Rafirasme, porte-parole du PAM.

#### Route des caravaniers

La route généralement empruntée est celle qui part du port de Douala au Cameroun vers N'Djamena. Mais, de juin à septembre, seuls des camions de 7 tonnes obtiennent des autorisations de passage. Pierre Carrasse, le responsable logistique du PAM, a alors eu l'idée de réactiver la route traditionnellement utilisée par les caravaniers en partance depuis la Libye.

Il est 17 heures, le convoi s'ébranle. Il roulera jusqu'à 6 heures demain matin. Quand la température deviendra trop étouffante, les chauffeurs s'installeront sous leurs camions pour un somme. Plus tard, on égorgera un mouton pour le repas avant de repartir jusqu'à la frontière tchadienne: emprunter des routes de montagne, être surpris, peut-être, par des montées d'eau inattendues et spectaculaires, prier pour que des groupes rebelles n'attaquent pas le convoi ou qu'une mine oubliée n'explode, et finalement délivrer les sacs de farine aux réfugiés. Car «un camp sans vivres n'est qu'un cimetière».

ENVOYÉE SPÉCIALE  
À AL-KUFRA / KYRA  
DUPONT TROUBETZKOY

► **Ultimatum de l'ONU** Les médiateurs de l'Union africaine pressent le Gouvernement soudanais et les rebelles d'arriver à un accord sur la crise au Darfour (ouest), alors qu'expire aujourd'hui l'ultimatum de l'ONU à Khartoum et qu'arrivent les premières troupes nigérianes. AFP

► **Humanitaires enlevés** Huit employés d'organisations humanitaires, dont trois travaillant pour le PAM, ont été enlevés hier au Darfour. AFP

#### UTILE

Du 17 au 26 septembre prochain, la Direction du développement et de la coopération (DDC) aura l'occasion de se présenter aux quelque 300 000 visiteurs du Comptoir Suisse de Lausanne en tant qu'invitée d'honneur de la manifestation.

## Le «Sage de l'Afrique» au secours du Darfour

**LIBYE** Pour Muammar Kadhafi, ouvrir sa frontière avec le Tchad aux humanitaires est une occasion unique de redorer son blason.

A la veille des célébrations du 35e anniversaire de la Révolution, le régime de Muammar Kadhafi peut être fier d'avoir mené une opération médiatique réussie. En organisant samedi une conférence de presse internationale aux portes du Sahara comme le lui soufflait le Programme alimentaire mondial des Nations Unies, l'homme du désert donne l'impression de voler au secours des réfugiés du Darfour.

Renouant avec sa tradition de «solidarité avec tous les damnés de la Terre», il montre une fois de plus sa volonté de se positionner en acteur fréquentable. Et même si son Département de l'information insiste sur le fait qu'il ne s'agit en aucun cas d'une affaire de «propagande», pour le colonel c'est une étape de plus dans un processus de séduction réellement engagé depuis un an. La Libye acceptait en août dernier de payer sa dette aux Américains pour l'attentat du Boeing de la Pan Am au-dessus de Lockerbie en 1988 en échange de la levée des sanctions de l'ONU. «Il y a un an,



Muammar Kadhafi.

Reuters

une telle action était impensable. C'est la première fois que les Libyens vont dans ce sens avec les Européens. Et la

deuxième livraison — 4000 tonnes de céréales seront acheminées fin octobre vers les camps si cette première opération réussit — est une contribution américaine. C'est définitivement l'année du grand rapprochement avec l'Ouest», analyse un diplomate.

Depuis la suspension des sanctions des Nations Unies en 1999, le guide libyen veut donner une autre image que celle d'une Libye révolutionnaire et panarabe et adopter une position de «sage de l'Afrique». «Il veut être celui qui éteint les feux. Il est très influencé par la figure de Nelson Mandela», explique Hasni Abidi, politologue et spécialiste du monde arabe. Le Nigeria et le Soudan ont d'ailleurs appelé Muammar Kadhafi à jouer un rôle important dans la crise du Darfour la semaine dernière, le président soudanais Omar el-Béchir «l'exhortant à intervenir personnellement». Pour Khartoum, la carte libyenne constitue en effet une alternative à l'ONU et aux pressions occidentales.

K. D. T.

**INTERVIEW EXPRESS** Nicholas Hartz, expert DDC, a géré l'installation des camps de réfugiés du HCR à la frontière tchadienne.

### «Nouvelle route primordiale»

— Vous avez été appelé à monter le camp d'Oure-Cassini. Dans quelles circonstances?

— Le Haut-Commissariat pour les réfugiés ainsi que les autorités tchadiennes ont décidé d'implanter le camp d'Oure-Cassini à 15 kilomètres seulement de la frontière avec le Darfour (département de Bet) juste avant que ne démarre la saison des pluies. Il a fallu faire très vite: en un mois, nous avons réussi à mettre sur pied un camp qui puisse accueillir 15 000 réfugiés de la zone de Bahai à environ 40 kilomètres.

— Quels problèmes rencontrez-vous sur le terrain?

— La question primordiale dans cette région à l'est du Tchad, c'est l'eau. C'est une région très désertique. Il y a moins de 250 mm de pluies par an. Et il faut compter en tous les cas 10 à 15 litres d'eau par jour par ré-

fugié. On a donc prévu un site au bord d'un lac artificiel. Ce camp est coupé de tout. Tout doit être acheminé d'Abéché, qui se trouve à 300 kilomètres. C'est pourquoi cette nouvelle voie libyenne est primordiale pour l'accès aux camps du nord et du centre du Tchad.

— Quelle est la situation sécuritaire pour les réfugiés?

— On apporte la protection aux réfugiés quand les djandjaws (les milices arabes pro-gouvernementales accusées d'être les principales responsables des exactions dans les villages du Darfour) traversent la frontière pour piller et terroriser. Ce qui est plus problématique, c'est le fait d'avoir des réfugiés massés le long de la frontière. Dans cette région, les Tchadiens ont peu de ressources, et cet afflux de réfugiés qui viennent avec leur bétail est un souci.

K. D. T.